

HOUAT

Petite île, grand voyage

Le voyage, c'est avant tout un état d'esprit.
C'est dans cette optique que j'embarque à bord
de *Boomerang 2*, le cata de Geneviève et Stéphane,
pour explorer Houat comme si c'était Moorea.

Texte et photos : Cécile Hoynant.

Pourquoi partir à l'autre bout
du monde quand on a l'île
de Houat à portée d'étraves ?



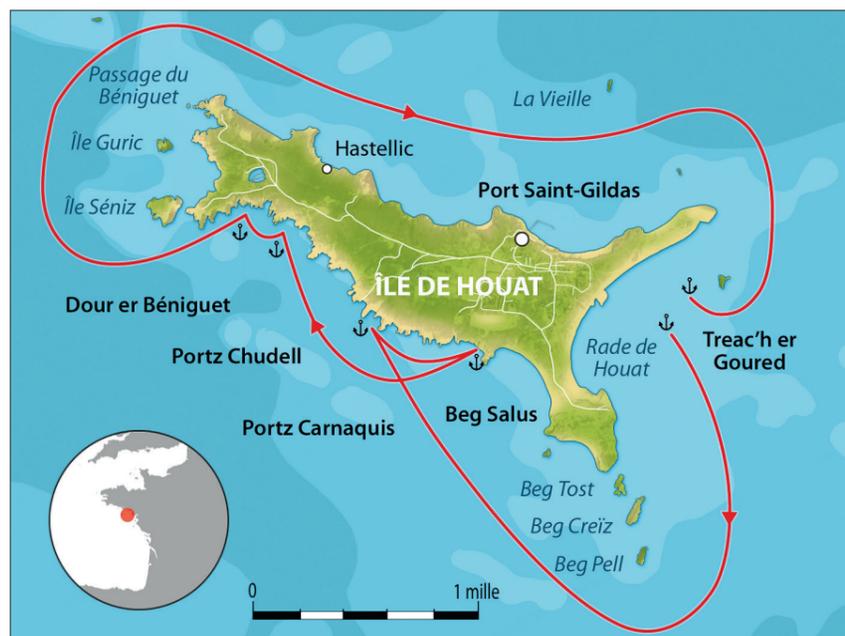
Geneviève et Stéphane, l'équipage de choc du Brazapi 410 Boomerang.

COMMENT REDECOUVRIR

Houat sous un jour nouveau, en plein milieu du mois de juillet ? C'est l'expérience que Geneviève et Stéphane me proposent de vivre à bord de *Boomerang 2*, leur catamaran de 41 pieds. Partis de Port Anna, au fond du golfe du Morbihan, le 1^{er} août 2019, ce couple et leurs deux enfants de onze et sept ans devaient, à l'issue d'un voyage de trois ans, rallier la Polynésie pour éventuellement s'y installer. La famille fait d'abord escale en Espagne, au Portugal, au Maroc, aux Canaries et au Cap-Vert avant de traverser l'Atlantique. Arrivés en Martinique le jour de Noël, ils visitent ensuite Saint-Vincent des Grenadines, La Dominique, Marie-Galante puis la Guadeloupe. Leur élan est stoppé net par le confinement, à l'issue duquel ils décident de charger leur bateau sur un cargo à destination de Brest. Leur maison est vendue alors pourquoi pas, en attendant de repartir, sillonner la côte bretonne en posant sur ces endroits vus cent fois un regard neuf ? Retour à la case départ : Port Anna. C'est parti pour le grand voyage à Houat ! Nous sommes presque seuls sur le plan d'eau, comme si la marée descendante avait siphonné le Golfe des dizaines d'embarcations qui le sillonnaient quelques heures auparavant. Au crépuscule, nous assistons à une reconstitution grandeur nature des marmites de l'enfer : l'horizon joue la plaque de cuisson et le soleil la résistance rougeoyante. Les eaux frémissantes lèchent avidement notre casserole à voiles puis c'est carrément le gros bouillon. Aux portes du Golfe, nous plongeons dans la nuit que nous zébrons de quelques bords de portant, avec des pointes à 12 nœuds. Déserté par la lune, le ciel ressemble à un champ de cardinales. Nous mouillons, à minuit pile, devant la grande plage de Treac'h Er Goured :

la constellation des feux de mouillage nous rappelle que nous ne sommes pas les seuls satellites à graviter autour de la planète Houat. Le lendemain, la brise de nord-est disperse la nuée de plaisanciers. Nous contournerons le rocher de Beg Pell et jetons l'ancre à Portz Carnaquis : une langue de sable s'étire entre les rochers dont les interstices servent de pots aux fleurs sauvages, reines d'une végétation rase au royaume des embruns. Houat et Hoëdic abritent 34 % de la flore spontanée du Morbihan. Parmi les dizaines d'espèces que nous sommes incapables d'identifier, nous reconnaissons toutefois les immortelles jaunes et le lys de Houat, variété endémique qui pousse dans les dunes. Après les fleurs,

nous nous intéressons à des organismes encore plus petits : le phytoplancton, cultivé au sein de l'Éclosarium, en face duquel nous mouillons, dans l'ouest du mouillage de Beg Salus. Appartenant au fabricant de cosmétiques Daniel Jouvance, l'Éclosarium est à la fois un centre de recherche (culture de micro-algues en photo-bioréacteurs), un musée (retraçant l'histoire de l'île), un espace d'exposition et une boutique. Ce n'est pas la vocation première de l'écloserie, construite en 1972 par les pêcheurs houatais. Cette nurserie était destinée à protéger les homards juvéniles pendant leurs premiers mois de vie avant de les introduire en mer pour repeupler les fonds marins. Un million de bébés homards furent



« Belle-Ile, la grande sœur, veille au large côté sud. »



ainsi relâchés jusqu'en 1990 puis les subventions furent coupées. La « reconversion » de l'écluserie est symptomatique de la perte de vitesse du secteur de la pêche, qui reste malgré tout l'activité principale de l'île. Même si vous n'êtes pas fanatique de musées, le mouillage de Beg Salus vaut le détour. Moins fréquenté que la plage de Treac'h Salus, c'est un bon spot en plein été. Et qui eut cru que c'est ici que Stéphane et Geneviève auraient retrouvé le « bateau-copain » de Jean-Pierre et Claudine, partis le même jour qu'eux en transat, arrivés deux heures avant aux Antilles et avec lesquels ils ont fêté Noël le soir même !

AU RENDEZ-VOUS DES BAROUDEURS

Après un repas où le plaisir de se retrouver rivalise avec celui de déguster les bons petits plats de Geneviève, chacun reprend sa route, jusqu'à la prochaine rencontre fortuite, au détour d'un mouillage breton ou à l'autre bout du monde. Nous faisons deux derniers sauts de puce à Portz Chudell et Dour Er Béniguet, avant de contourner l'île par l'ouest, en empruntant le passage du Béniguet. Le courant bombe le torse face au vent qui ne souffle mot mais lève un vilain clapot. Le régime de nord-est nous interdit l'escale sur la côte nord, donc nous bouclons la boucle en mouillant derrière le rocher Er Yoc'h, qui ferme la baie de la grande plage, au nord. Le mouillage est un peu rouleur mais nous avons une idée en tête : rejoindre à pied le port Saint-Gildas, qui porte le nom d'un moine écossais qui aurait évangélisé la Bretagne au VI^e siècle et se serait retiré sur Houat. Le rocher derrière lequel nous nous abritons aurait été façonné par Lucifer en personne, à l'image du cheval de Saint-Gildas qui aurait sauté

d'un bond d'un seul de la presqu'île de Rhuys (où il a fondé une abbaye) jusqu'à Houat. Mais ce n'est pas tant la légende de ce moine champion de saut d'obstacles qui nous intéresse que le destin de Melen, jeune pêcheur houatais de vingt et un ans, à la recherche duquel nous nous lançons. Nous faisons étape sous la tente du bar Balagan, sur le site du fort d'En Tal, construit sous le Second Empire pour faire face aux Anglais, qui n'abrita jamais de garnison mais fut néanmoins occupé, pendant la Première Guerre mondiale, par des prisonniers allemands enrôlés de force dans la construction du port Er Bec, au sud de la Grande Plage. La digue, défoncée par une tempête de sud-est en 1951, est encore visible (le port Saint-Gildas fut construit entre 1953 et 1955). Depuis sept ans, le fort connaît une seconde vie grâce à May qui y a aménagé des chambres d'hôtes. Originaire de Vannes, May a débarqué à Houat avec son mari et ses trois enfants. Elle a d'abord travaillé pour le plombier de Houat avant de passer un CAP de plomberie et d'électricité pour pouvoir rénover le fort. Ce n'est pas avec un bleu de travail mais avec un tablier de cuisine que je la rencontre, s'affairant à la cuisson d'un poulpe à l'arrière du bar. Le bar éphémère (« balagan » désigne entre autres les cabanes d'été des nomades de Sibérie) propose des tapas faites maison à base de produits locaux (notamment le poisson du jour) ainsi que des glaces artisanales. Et pour honorer l'autre sens du mot balagan (« joyeux bordel »), il est régulièrement animé par des groupes de musique. Je rejoins Geneviève et Stéphane, attablés avec un groupe de jeunes saisonniers venus boire un verre. L'enquête porte ses fruits et nous avons des indices suffisants pour trouver Melen dans le bourg. Ce dernier me donne rendez-vous le lendemain au port Saint-Gildas, à bord



« Ambiance rocheuse à Beg Salus, à deux pas des Grands Sables de la rade de Houat. »



L'oasis du Balagan, une escale décalée à deux pas du fort d'En Tal.



▲ La chatte Bianca s'est adaptée sans problème à sa nouvelle vie de marin.



▲ Les goélands argentés sont nombreux à nicher sur les falaises de la côte Sud.

Brazapi 410 : un cata livré avec le turbo

Après avoir assemblé et fini *Boomerang*, de 2012 à 2016, leur premier catamaran sur plan Erik Lerouge (un Rackham 32), Stéphane et Geneviève, tous deux amateurs de voile légère, s'initient à la croisière hauturière dans le golfe de Gascogne. Après trente-cinq jours à bord avec leurs deux enfants, ils prennent deux décisions : poursuivre l'aventure plus loin et plus longtemps ; acheter un plan Lerouge plus grand et moins exigeant physiquement. En 2018, ils acquièrent aux Pays-Bas un Brazapi 410 de 2005. Après un refit de huit mois, la famille s'installe à bord et quitte la France l'été 2019. Équipé pour le grand voyage (dessalinisateur, 1200 W de panneaux solaires, hydrogénérateur, congélateur, machine à laver...), *Boomerang 2* reste un bateau sportif. Sa construction en sandwich-époxy infusé et sa nacelle de taille modeste permettent de ne pas exploser la balance. Son mât aile en carbone sur rotule, sa grande GV à corne et son accastillage moderne sont sans équivoque : ce Brazapi 410 tutoie les vitesses à deux chiffres. Il a fallu un an de voyage pour que Geneviève et Stéphane le prennent bien en main. Pour suivre leurs aventures, rendez-vous sur leur blog (<https://boomerang.bzh/>).



Longueur HT : 12,44 m. Largeur 7,05 m. TE : 1,04 m. Déplacement : 5 800 kg. Surface du mât : 6 m². SV au près : 105 m². SV au portant : 180 m². Motorisation in board : 2 x 27 ch. Architecte : Erik Lerouge.

de son bateau d'à peine 6 mètres : « Je n'ai pas la place d'embarquer beaucoup de matériel alors je pêche surtout à la ligne ou au casier, des poissons et des crustacés à forte valeur ajoutée comme la coquille Saint-Jacques ou le homard. » Melen a attrapé le virus de la pêche tout petit, aux côtés de ses parents qui la pratiquaient pour le plaisir. Il faut dire qu'il avait un terrain favorable, sa mère, houataise, étant issue d'une famille de marins-pêcheurs (son père, vannetais, était l'instituteur de l'île). Après son cursus au lycée professionnel d'Étel, il expérimente la grande pêche, sans conviction.

DES PECHEURS QUI S'ACCROCHENT

A Houat, peu d'embarquements s'offrent à lui : « La pêche meurt ici ! Avant, le port était rempli de bateaux. Aujourd'hui, il y a maximum un à deux gars qui s'installent tous les cinq ans. Alors je me suis dit que ça valait le coup d'acheter un petit bateau. J'ai commencé il y a trois mois et je vais bientôt en acquérir un plus grand, qui me permettra de faire du rase-cailloux dans de meilleures conditions ! » Melen se livre sans fard sur les difficultés de son métier (financement des banques, coût d'entretien des bateaux, épuisement de la ressource à cause du chalutage, vols de homards, prix des licences inéquitables) et sur les mauvais côtés de la vie sur l'île, notamment l'isolement et le vieillissement de la population. Mais loin d'être dans la plainte, il voit l'avenir du bon côté.

Dynamiser l'île, stimuler l'économie locale, retenir les jeunes Houatais... Après May et Melen, je fais connaissance avec Hugues, installé à Houat depuis cinq ans avec sa femme et leurs enfants. Une sorte de retour aux sources puisque sa femme est houataise et que lui a de la famille sur l'île. Hugues travaille en été pour la Compagnie Océane. Depuis deux ans, il a démarré une seconde activité de maraîchage : l'hiver, il livre une vingtaine de paniers par semaine aux habitants (qui sont à peine deux cents) et l'été, il fait de la vente directe, le surplus de sa production étant écoulé auprès des résidents secondaires.

A part lui et Patrick, qui produit principalement des fruits, l'île ne compte pas d'autre maraîcher. Le plan de cadastre ne favorise pas l'activité agricole : les terrains, rattachés à des propriétés privées, ont la forme de sillons de 80-200 cm de large sur 30 ou 60 m de long. Mais des opportunités s'ouvrent depuis que la mairie récupère des biens sans maître. Hugues exploite ainsi 2 000 m² appartenant à la famille de sa femme et 2 000 autres repris par la mairie. Puisque l'accès au foncier agricole semble se débloquer, Hugues est assez optimiste quant à la possibilité de développer le maraîchage et l'élevage sur l'île, « où la qualité de vie est exceptionnelle par rapport à celle du continent. Ici, on prend le temps de vivre, tout simplement. » Le temps, j'en ai



« Les courants sont moins forts qu'en Manche, mais ils sont bien là ! »



Cuisiner à plat en profitant d'une nacelle panoramique, les privilèges du cata !

perdu la mesure, en me mettant dans la peau de Stéphane et de Geneviève, que je rejoins à bord de *Boomerang* avec un sac plein à craquer de tomates dégustées le midi même. Nous serions restés une semaine de plus à Houat que les rencontres se seraient multipliées, mettant en lumière l'histoire de ce lopin de terre et apportant un supplément d'âme à notre croisière. Alors non, Houat ce ne sont pas seulement des plages magnifiques, des chemins de randonnée fleuris, des falaises

sauvages. Houat, ce sont aussi des habitants vers qui aller, une histoire à découvrir, une économie à soutenir. Sur ce dernier point, les îliens sont parfois amers vis-à-vis des centaines de plaisanciers qui profitent gratuitement, sans presque rien consommer sur l'île, du mouillage idyllique de la Grande Plage. Celle-ci occupe désormais une place plus petite dans l'image que je me fais de Houat, enrichie des nouveaux fragments rapportés de ce petit « grand voyage » à bord de *Boomerang 2*. ■



▲ Gérante des chambres d'hôtes du fort d'En Tal et du bar éphémère le Balagan, May a quitté le continent pour s'installer à Houat avec sa famille.



▲ A bord de son petit bateau, Melen est un des rares jeunes à se lancer dans la pêche artisanale.



▲ Originaire de Vannes et marié à une Houataise, Hugues fait renaître le maraîchage sur l'île.